

fleur, par exemple : alors on en laisseroit mûrir à part pour se procurer de la semence. En arrachant le lin, il faut avoir l'attention de bien secouer la terre attachée aux racines, et d'ôter toutes les mauvaises herbes qui pourroient se trouver dans le lin. Au lieu de l'étendre à terre, comme on le fait généralement dans toute la Province, on doit le lier par petites bottes, de la grosseur de la cuisse, à mesure qu'on l'arrache. Le lien peut être fait de paille de seigle, ou d'herbe à liens, ou de lin même, et on le place vers le haut : on écarte les racines pour former un pied qui puisse soutenir les bottes de bout. Par cette disposition, le soleil et le vent agissant sur toutes les parties du lin, le dessèchent promptement ; s'il survient de la pluie, elle l'endommage peu.

V. Battage du lin.

Dès que le lin est suffisamment sec, ce que l'on connoît lorsque les capsules, légèrement frottées entre les doigts, s'ouvrent et répandent la graine, on le transporte à la grange, et on bat la graine sur des bancs montés sur des pieds, en prenant chaque poignée près des racines et frappant les têtes sur le banc ; on peut aussi, après avoir étendu le lin dans l'aire de la grange (a), le battre à légers coups de fléau. Dans presque toute la province, on ne bat le lin qu'après qu'il est roui. C'est une très-mauvaise pratique ; le rouissage ne doit se faire qu'après que le lin a été battu : par ce procédé, on obtient beaucoup plus de graine et d'une bien meilleure qualité, et cela sans qu'il y ait eu plus de frais.

VI. Manière de retirer et de nettoyer la graine.

On expose au soleil, pendant quelques jours, tout ce que le battage a détaché, puis on le passe dans un crible ou dans un van criblé. Par là, on n'obtient que la graine sortie des capsules ; c'est la plus mûre, que l'on doit réserver pour la semence de l'année suivante. On ne sauroit prendre trop de précautions pour la bien nettoyer. Ensuite on bat à légers coups de fléau les balles et les épluchures qui restent, pour ouvrir les capsules qui n'étoient pas bien mûres ; on vane le tout ; la graine que l'on retire sert à faire de l'huile ou à nourrir les animaux. A quelque usage que l'on destine la graine de lin, il seroit bon, pour mieux la nettoyer, de se servir de cribles ou de vans criblés de différentes grosseurs. Comme toute cette opération ne presse point, on peut la retarder pour la faire à tems perdu. Pour conserver la graine de lin en bon état, on doit la placer dans un lieu parfaitement sec.

VII. Rouissage du lin.

Aussitôt que le lin est dépouillé de sa graine, on doit le rouir sans perdre de tems. Nos cultivateurs Canadiens sont, comme on l'a déjà observé, dans la très-mauvaise habitude de rouir le lin avant

(a) L'aire de la grange est ce qu'on appelle la *batterie* à la campagne.